

Vendredi 30 septembre 2009

Présentation « Durmenach se souvient... »

L'ouvrage que nous avons l'honneur de vous présenter ce soir est, avec les stèles qui seront dévoilées dans une semaine, les expositions, les conférences et le projet pédagogique qui mobilisera des centaines de jeunes scolaires, le condensé de 6 mois de recherches intenses et passionnées liées à l'histoire de Durmenach.

Il y a 6 mois, nous ne nous doutions pas que l'idée du CADEC de faire figurer le nom des 70 victimes des guerres sur le Monument aux Morts et celle de la Communauté israélite qui souhaitait rappeler la mémoire du passé juif du village allait provoquer un tel tourbillon.

C'est en fouillant dans les archives de la Mairie que nous avons réalisé la richesse et la singularité du passé de notre commune.

L'envie d'en savoir plus encore s'est révélée contagieuse, Thomas Zundel a poursuivi la tâche engagée et a réalisé un extraordinaire travail de recherche pour déterminer les circonstances les plus exactes possibles, de la disparition prématurée des 51 victimes des 2 guerres.

Pour compléter ces recherches, le même travail a été réalisé dans le cadre d'une collaboration entre la Commune, l'Association de Généalogie Juive Genami et APPONA, Association pour la promotion des populations d'origine nomades d'Alsace pour les 17 victimes juives et les 2 tsiganes.

André Zundel, en nous poussant à retrouver les lieux où sont tombées les victimes, nous a amené à ouvrir une malle, la malle du passé de notre village.

Ce passé nous a sauté au visage et ne nous a plus lâché.

Fallait t'il garder ces découvertes pour soi, limiter cette connaissance de l'histoire à quelques passionnés ou les partager avec ceux à qui ce passé appartient.

Nous avons eu la chance que Valérie Desjardins, informée par M. Buecher, chargé du protocole de la journée du 8 novembre, s'intéresse à notre affaire et

nous propose de lui donner un aspect « matériel » en condensant le fruit de toutes les recherches dans un Alsatique.

Au départ, l'idée était d'éditer une plaquette historique succincte, au fil des semaines cette plaquette est devenu un ouvrage de 246 pages, une plaquette d'1kg et 60 grammes ...

dont la maison d'édition « Plume d'expression » a réalisé la mise en page, la conception graphique et l'impression.

Et parce que cette histoire particulière s'explique par son passé, nous avons voulu ouvrir cet ouvrage au XIXème siècle,.

Si tant de noms s'aligneront sur les stèles dévoilées dimanche, c'est que Durmenach a accueilli entre la fin du XVIIème siècle et le milieu du XXème, l'une des plus importantes communauté juive du département.

De nombreuses recherches universitaires, des recherches de généalogistes, des recherches d'historiens, recherches qui se caractérisent toutes par leur grande rigueur et leur objectivité, ont été réalisées ces 15 dernières années.

Nous avons eu le privilège d'avoir obtenu l'accord des auteurs de ces travaux, de pouvoir insérer ceux ci dans notre ouvrage.

Ils sont tous avec nous ce soir, exceptées Marie-Claire Froehly, et Elisabeth Florentin Directrice de L'APPONA qui vous demandent de les excuser et qui seront avec nous dimanche.

Ce sont alors ajoutées des traces retrouvées au fond des tiroirs, des granges, dans les mémoires aussi.

Ces traces là ont été réparties dans l'ouvrage.

Sans l'adhésion de ces fouilleurs d'histoire, ce livre n'existerait pas, nous voulons leur exprimer toute notre reconnaissance.

Monsieur Daltroff, vous citez le sociologue Maurice Halbwachs dans votre article.

Selon lui, la mémoire est limitée dans le temps et dans l'espace, grâce à vos contributions nous avons repoussé ces limites.

Je vous propose à présent d'écouter chaque auteur nous présenter l'article qu'il a rédigé, nous respecterons la chronologie du sommaire pour cette présentation, ainsi vous pourrez vous repérer en vous référant au sommaire qui vous a été remis à l'entrée.

Pour introduire l'ouvrage, nous avons une photo des parties en présence puisque chacun des protagonistes adresse un message au lecteur :

Maitre Ivan Geismarr, Président du consistoire israélite d'Alsace

Dominique Springinsfeld, Maire de Durmenach

Le Père François, chargé de la Paroisse catholique

Elisabeth Florentin, Directrice de L'APPONA et interlocutrice pour la communauté tsigane.

André Zundel, Président du CADEC, Cercle d'Action pour un Développement Economique et Culturel transfrontalier qui finance les stèles.

Chacun de ces partenaires, alors qu'à priori beaucoup les sépare, et sans se concerter sur le contenu de leur texte, nous ont laissé un même message, traduisant chacun la volonté d'œuvrer côte à côte au refus de l'oubli, de souligner la nécessité de dénoncer ce qui a été, de témoigner de jusqu'où l'homme peut aller.

Dénoncer pour éviter que cela ne se reproduise.

Dans un même ouvrage, côte à côte, ils nous prouvent que l'on peut vivre ensemble, monter de beaux projets ensemble.

Durmenach de 1200 à 1800

Thomas Zundel, , né à Durmenach, fils d'André fait des recherches depuis de nombreuses années et les partage sur son site internet que beaucoup connaissent.

Thomas a réalisé un travail considérable ces derniers mois et rédigé plusieurs articles pour le livre.

Je lui laisse le soin de présenter celui qui fait l'objet du Chapitre 1 :

Chapitre 2

La Communauté juive de Durmenach

GENAMI

Monsieur Bloch, vous êtes descendant d'une famille implantée en Alsace et dans les Vosges depuis plus de trois siècles, famille décimée, comme beaucoup d'autres, par les nazis.

Vous êtes spécialisé depuis de nombreuses années en histoire et en généalogie des communautés juives alsaciennes et vosgiennes.

Vous êtes délégué pour les Vosges et l'Alsace, de l'association internationale de généalogie juive « GenAmi »

C'est donc tout naturellement à vous que revient le soin de nous présenter les articles qui ont été adaptés du site internet de GenAmi que Madame Micheline Gutmann, Présidente de GenAmi, nous a autorisé à publier.

Marie-Claire FROEHLY-NUSSBAUMER

La communauté juive de Durmenach jusqu'en 1870

Marie-Claire Froehly, absente ce soir, a réalisé un travail de recherche sur la communauté juive de Durmenach jusqu'en 1870 dans le cadre d'une maîtrise d'histoire effectuée en 1993.

Ce travail est une référence pour les historiens

Le texte publié dans l'ouvrage est un condensé en 19 pages de son mémoire.

Madame Froehly y fait le point sur la communauté juive de Durmenach au XIXème siècle, elle y évoque les métiers exercés par les juifs, leur participation au Conseil municipal à partir de 1822, le prêt d'argent, la cohabitation souvent chaotique entre les communautés catholiques et juives, le mandat de maire d'Aaron Meyer de 1840 à 1851, la gestion communale au XIXème et les tensions qui en découlaient.

Elle nous explique pourquoi l'école est au centre de vives tensions entre les 2 communautés durant tout le XIXème et révélatrice des sentiments de méfiance, de jalousie entre juifs et catholiques jusqu'à atteindre leur paroxysme lors du Juderumpel, révolte des catholiques contre les juifs fin février 1848.

Marie-Claire Froehly détaille les événements du Juderumpel, et les inscrit dans l'histoire puisque dès 1146 on mentionne de régulières manifestations antisémites en Alsace.

On trouvera dans l'exposé de Marie-Claire Froehly le détail de l'affaire, portée devant les tribunaux par les familles juives.

Pour Mme Froehly, les relations entre juifs et catholiques sont représentatives de la situation nationale.

Elle nous montre comment la commune a reproduit à son niveau, les comportements adoptés par certains gouvernements et développe ce parallèle dans une très belle conclusion qui nous décrit clairement l'ambiance du village au XIXème.

Jean Daltroff

Les juifs de Durmenach entre histoire et mémoire

Monsieur Daltroff, Docteur en Histoire, s'est spécialisé dans le Judaïsme d'Alsace et de Lorraine.

Il est secrétaire de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, société d'histoire qui, avec GenAmi et le Consistoire du Haut-Rhin, ont co-financés la stèle du Souvenir Juif qui sera dévoilée dimanche 8 novembre.

Jean Daltroff a publié plusieurs ouvrages sur le judaïsme alsacien, il est l'auteur de nombreuses études historiques, dont l'une réalisée cette année sur Durmenach et qui figure dans le livre présenté ce soir.

C'est à Monsieur Daltroff que nous devons d'avoir eu accès à 2 gravures en couleur du Juderumpel conservées au Musée des Estampes à Strasbourg.

Monsieur Daltroff, vous avez également rédigé 2 fiches pédagogiques à destination des élèves des collèges et lycées sur l'exploitation de ces reproductions que nous avons agrandi à une taille qui en facilitera la lecture et permettra de découvrir la richesse des détails qui y figurent.

Je vous laisse la parole Monsieur Daltroff

A Durmenach et à Porrentruy
Heurts et malheurs des communautés juives
Par Hervé de Weck

Monsieur de Weck, vous nous venez de Suisse, vous êtes historien et officier de milice des troupes mécanisées helvétiques.

Vous avez contribué à notre ouvrage à travers une réécriture du mémoire de licence soutenu à l'université de Neuchâtel, en Suisse, par Chantal Gerber-Baumgartner intitulé « La vie de la Communauté israélite de Porrentruy aux XIXème et XXème siècle ».

Nous sommes très heureux d'avoir eu, grâce à votre intervention, accès à ce travail qui, tout en ayant été réalisé en Suisse, nous apporte de très riches éclaircissements sur notre histoire locale puisque l'exemple de Durmenach y est particulièrement détaillé.

A vous, Monsieur de Weck

Brigitte Lichtenberger
Durmenach et ses écoles au XIXème siècle

Brigitte Lichtenberger est professeur des Ecoles, passionnée de généalogie. Brigitte Lichtenberger a effectué des recherches concernant, tout naturellement, puisqu'elle a elle-même enseigné à Durmenach, les écoles juives et catholiques de Durmenach et en particulier la cohabitation entre les 2 écoles au XIXème siècle.

Les recherches de Mme Lichtenberger permettent d'illustrer par l'exemple, certains passages du travail de Marie-Claire Froehly qui nous rappelait que le quotidien de la gestion de l'école était révélateur des tensions entre les deux communautés.

La Mezouzah
Par Daniel Rouschmeyer

Monsieur Rouschmeyer, vous êtes historien et contribuez largement aux travaux de recherche sur l'histoire et l'histoire sundgauvienne en particulier.

Vous nous avez confié un article qui a paru dans l'Annuaire de la Société d'histoire sundgauvienne 2006/2007.

Cet article nous éclaire sur la Mezouzah, objet qui se trouve aujourd'hui encore dans chaque maison de juif pratiquant et qui a été retrouvé il y quelques années dans la magnifique maison de Marie-Louise Serreault, rue de la Synagogue.

Les personnalités liées à Durmenach
Micheline Gutmann

Monsieur Bloch, je vous laisse la parole pour nous présenter quelques unes des personnalités dont les origines se trouvent dans notre commune.

Personnalités identifiées grâce aux travaux de recherche des généalogistes de GenAmi.

Chapitre 3
guerres

Durmenach pendant les deux

Les victimes locales des deux guerres mondiales, contexte et circonstances
Thomas

Sur la stèle située à droite du monument aux morts figureront les 28 noms des victimes de la 1^{ère} guerre et les 23 noms des victimes de la 2^{ème} guerre mondiale.

Thomas Zundel va nous expliquer de quelle manière il a réussi à retrouver les traces de ces personnes, à retracer le contexte dans lequel ils ont parcouru leur derniers pas.

Les ultimes traces des victimes juives de Durmenach
Monsieur Bloch

Monsieur Bloch vous avez publié tout récemment un ouvrage intitulé « Juifs des Vosges 1940-1944 1200 martyrs oubliés ».

Pour rédiger cet ouvrage qui a nécessité 5 années de recherche, vous avez minutieusement recoupé les informations recueillies dans les Vosges avec d'autres travaux et bases de données ce qui vous a permis d'établir des listes des victimes et survivants.

Vous avez réalisé ce même travail à une échelle plus réduite pour cette fois, les victimes juives de notre commune.

Je vous laisse nous décrire l'article du chapitre 3 qui évoque cette fois le destin ultime des victimes juives de Durmenach.

Les victimes tsiganes de Durmenach

Sabine Drexler

En effectuant les recherches sur l'identification des victimes des guerres, nous avons retrouvé presque par hasard, les traces, de toutes petites traces, de 2 enfants tsiganes déportés avec leurs familles.

Cette découverte nous intriguait d'autant plus que personne dans le village, parmi les anciens, n'a pu nous renseigner sur ce qui a pu se passer avec les familles tsiganes du village pendant la guerre.

On se souvenait bien qu'on les avait cherché....

Mais après ...

Nous avons voulu aller jusqu'au bout, comme nous l'avons fait pour les 68 autres victimes.

C'est ainsi que nous avons pu découvrir le sort particulier réservé aux tsiganes d'Alsace-Lorraine dont faisaient partie Marcel Lafertin 4 ans et Joseph Itty, 3 ans.

Je vais m'exprimer maintenant sous le contrôle de Monsieur May Bittel qui nous fait l'honneur de sa présence ce soir.

Monsieur Bittel, vous êtes Suisse, Manouche, Pasteur et militant politique.

Vous êtes l'interlocuteur privilégié des autorités lorsqu'il s'agit de défendre les nomades, de reconnaître leur mode de vie.

Vous siégez au Conseil de l'Europe, êtes entendu à l'ONU, membre de la Commission fédérale contre le Racisme et membre fondateur du Forum européen des Roms et gens du voyage.

J'ai croisé votre route par hasard il y a 2 jours, je n'ose plus parler de hasard, et vous nous faites l'honneur de votre présence ce soir.

J'espère que nous aurons le plaisir de vous accueillir dans cette même salle cet hiver, car j'ai découvert par Internet que vous étiez un guitariste légendaire, je vous ai entendu jouer aussi grâce à Youtube et nous serions vraiment très honorés si nous pouvions vous accueillir dans ses murs.

Les tsiganes de France n'ont pas connu le sort des tsiganes des autres pays d'Europe occupés par l'Allemagne.

Ceux ci ont été recensés suivant des critères raciaux, déportés et exterminés dans les chambres à gaz en août 1944.

En France ils ont été parqués dans des camps d'internement créés à l'initiative des autorités allemandes mais administrés et surveillés par les autorités françaises.

Cet internement a perduré jusqu'en mai 1946, soit deux ans après la libération.

Les tsiganes d'Alsace-Lorraine sont les 1ères victimes de l'occupant qui les expulse dès juillet 40 vers la zone libre où ils sont progressivement internés dans les camps d'Argelès sur Mer, Barcarès et Rivesaltes avant d'être transférés en novembre 1942 dans le camp de Saliers, dans les Bouches du Rhône spécialement créé par le gouvernement de Vichy pour l'internement des tsiganes.

Les familles tsiganes logeaient à cette époque dans la rue du Pressoir, dans la maison située dans le haut de la rue, à droite, après l'ancienne maison des sœurs.

Ces tsiganes n'ont eu le droit que d'être internés en famille compte tenu du fait que la place des enfants dans le groupe familial est telle dans la culture tsigane que toute tentative de séparation entraînait une violente et immédiate révolte.

Cette sédentarisation forcée fut envisagée par les autorités françaises comme une occasion unique de les socialiser.

Dans les cas les plus extrêmes, les enfants furent séparés de leurs parents et placés à l'assistance publique ou dans des institutions religieuses pour les extraire définitivement d'un milieu jugé pernicieux.

Les tsiganes ont été perçus au sein de la société française comme un groupe à part, marginal, constitué de gens intrus, inconnus, dangereux, étrangers, indignes d'être secourus au moment où sévirent les mesures d'exclusion mises en vigueur par l'occupant avec la complicité de Vichy.

En 1946, à leur libération, la majorité d'entre eux n'a rien retrouvé.

La plupart des tsiganes internés en France n'ont pas obtenu la carte d'interné politique, les démarches administratives étant insurmontables pour des gens analphabètes et plus méfiants que jamais.

Ils n'ont reçu aucune indemnisation pour ces années passées dans les camps français.

Ils n'ont pas eu non plus de compensation morale puisque ces événements n'ont laissé aucune trace dans la mémoire collective.

Cette mémoire collective, telle qu'elle émane des pouvoirs publics, de l'opinion courante, ou du discours historique dominant, témoigne aujourd'hui encore, à quelques exceptions près, d'un refus de savoir.

Le souvenir des lieux d'internement ne s'est pas fixé parce que les camps ont disparu, ou sont redevenus ce qu'ils étaient avant sans qu'on puisse lire cet épisode douloureux.

A la disparition matérielle des camps est venu s'ajouter le fait que la société a refusé de se préoccuper du vécu des victimes auxquelles personne ne s'identifiait : les tsiganes, considérés comme « mauvaises victimes » ont été ainsi exclus de la mémoire.

Le livre consacre de nombreuses pages à décrire comment s'est mis en place cette logique d'internement des gitans sous le régime de Vichy.

Nous avons eu accès à des documents et des photos que nous ont fournis la Mairie d'Argelès sur Mer.

Madame Florentin, directrice de l'APPONA, Association pour la promotion des populations d'origine nomades d'Alsace, a pu retrouver les familles des enfants et même recueillir le témoignage des 2 de ses membres sur leur séjour à Argelès.

Ces témoignages et la synthèse des documents fournis par la mairie d'Argelès figurent dans cette partie consacrée à l'évocation des derniers jours des 2 victimes tsiganes de Durmenach.

Nous aurons ainsi fait le tour et reconstitué l'itinéraire des 70 victimes dont le nom figurera sur les stèles dévoilées dimanche.

Chapitre 4

« Dis Papi, qu'as tu fait durant la guerre ? »

Il y a 5 ans, Monsieur Henri Evrard, durmenachois de souche, a entrepris à l'attention de ses petits enfants, la rédaction d'un document dans lequel il leur raconte comment, alors qu'il avait 9 ans en 1939, il a vécu à Durmenach, enfant, les années de guerre.

Je vous donne la parole Monsieur Evrard.

Ce témoignage, que vous nous avez dévoilé alors que la rédaction de l'ouvrage était presque terminée, était initialement réservé à vos petits enfants.

Il a pour nous la valeur d'une confiance, une confiance que vous faites maintenant à des centaines d'enfants.

Merci d'avoir accepté qu'il figure dans cet ouvrage.

Chapitre 5

Et maintenant...

L'inauguration du Foyer St Georges

L'incendie du Foyer

L'ancienne synagogue de Durmenach est le bâtiment dans lequel nous nous trouvons en ce moment.

La synagogue a été bâtie en 1803 et sera désaffectée avant la seconde guerre mondiale.

Le bâtiment, doté d'une magnifique charpente, se trouvera dans un état de délabrement complet à la suite de dégradations subies sous le régime nazi.

Il sera vendu par le Consistoire de Colmar à l'association du Foyer St Georges et transformé en salle des fêtes qui sera ravagée par un incendie le 14 janvier 1983.

Seuls trois murs subsisteront.

Certains points de cet historique sont présentés en préambule au chapitre 5.

On y trouvera tout d'abord le discours prononcé par le chargé d'âme de la paroisse, le curé Auguste Mona, à l'occasion de l'inauguration, le 3 mai 1964, de ce qui allait devenir « le Foyer St Georges » illustré par de très intéressantes photos d'archives confiées par André Zundel.

Puis quelques photos plus tristes, prises la nuit de l'incendie.

Les photos qui illustrent cet article permettront d'admirer une dernière fois la magnifique charpente de l'édifice, transcendée par les flammes.

Le cimetière juif
Monsieur Bloch

Dans ce chapitre figure un article que Thomas Zundel a réalisé à partir des données qui figurent sur le site de GenAmi.

Il s'agit d'un recensement nominatif des tombes et des ayant-droit du cimetière.

Une manne pour des généalogistes.

Je laisse à Monsieur Bloch, délégué départemental de GenAmi, le soin de commenter cet article.

La localisation des familles juives de Durmenach + Photos
Bernard Mislin

Bernard Mislin, a contribué dès le début à l'élaboration de l'ouvrage, et cela à plusieurs titres.

L'idée qui a émergé très rapidement était de redonner un visage aux personnes dont le nom figurait sur les stèles et de se servir des photos pour illustrer l'article de Thomas Zundel.

Bernard a cherché dans ses archives personnelles, les archives du Musée des Amoureux dont il est membre actif et en allant trouver dans les familles des photos qui témoignent de la vie d'avant, d'avant l'horreur de la guerre, d'avant que leur vie ne leur soit volée.

Bernard Mislin, m' a dit ne pas se considérer comme un des auteurs du livre, et ne voyait pas à quel titre il prendrait la parole.

Bernard, grâce aux photos que tu nous as apporté, tu feras émerger beaucoup d'émotion, toi même tu m'as avoué que des personnes du village ont découvert pour la 1^{ère} fois le visage de leur ancêtre grâce à ce travail de fourmi, ces photos que tu as patiemment recherchées, reproduites et soigneusement répertoriées .

Le travail de recherche que tu as effectué ces dernières semaines a une valeur absolument inestimable.

En partant à la quête des photos qui manquaient, tu as pu avoir accès à d'autres trésors, avec la complicité de Georges Burger notamment, petit fils de Mme Marie Burger, née Niefergold, appelée aussi S'Tonis Maria. Maria tenait la « Jude Witschaft » et conservait des trésors dans ses tiroirs. Trésors que Georges, a mis à notre disposition.

Je te laisse la parole Bernard

La journée des Souvenirs
Sabine

Dans quelques décennies, personne ne se souviendra pourquoi en 2009, un livre a été édité sur l'histoire du village. Nous avons cru bon de resituer cet ouvrage dans le contexte des événements du 8 novembre.

En 2050, il aidera les prochains fouilleurs d'archives à établir l'historique du Monument aux Morts et à réécrire l'histoire, notre histoire.

Lexique
Sabine

En annexe au livre, vous trouverez un lexique qui figure dans le projet pédagogique destiné aux scolaires. Ce lexique est très riche et présente un intérêt pour lui-même car il nous donne la définition édifiante du vocabulaire lié à la 2^{ème} guerre mondiale et à la déportation.

Un vocabulaire qui donne souvent la chair de poule.

CONCLUSION

Ce livre a été préparé en quelques mois, moins de 6 mois.

Il n'est pas parfait, s'il devait être réédité, nous pourrions par exemple corriger les erreurs d'orthographe, les fautes de grammaire, les fautes de frappe qui ont échappé aux relectures successives et qui nous sautent aux yeux maintenant.

Nous demandons votre indulgence lorsque vous les verrez.

Dîtes vous que l'essentiel n'est pas là.

En espérant vous avoir donné l'envie de parcourir les pages de ce qui est presque devenu au fil des mois une encyclopédie consacrée à Durmenach,

un 1^{er} tome peut être

puisque les évènements autour du 8 novembre auront permis que certains, les plus anciens, retrouvent la mémoire ou s'autorisent enfin à parler, à raconter, à laisser une trace de ce que tous les auteurs de ce livre ne veulent pas voir disparaître.

Et repousser les limites de la mémoire, n'est ce pas Monsieur Daltroff ?

Remerciements + Verre de l'amitié

Dominique.....

Avant même avoir pu imaginer ce qui se passerai aujourd'hui, avant même que quiconque ait l'idée de mettre en place des stèles qui réveilleraient le passé du village, le Père François, chargé de la paroisse catholique a proposé de faire découvrir le judaïsme aux jeunes de notre communauté de paroisses dans le cadre de leur préparation à la confirmation.

Le judaïsme, racine du christianisme, pour que les jeunes comprennent les fondements de leur propre religion.

Pour ce faire, le Père François a œuvré en étroite collaboration avec le Rabbin de St Louis Raphaël Breisacher.

Grâce à la rencontre de ces deux hommes, de ces deux passeurs de Dieu, les jeunes ont pu vivre des expériences rares et précieuses.

Le Rabbin Breisacher et le Père François, par ce qu'ils ont accompli ensemble, nous ont prouvé qu'une rencontre, et quelle rencontre, était possible entre nos deux communautés.

Le 26 juin 2009, les jeunes ont pu assister à l'office d'entrée en Sabbat à la synagogue de Saint-Louis, le 16 juillet, les jeunes et leur Curé ont restauré le portique en bois du cimetière israélite de Durmenach, la même soirée, le Rabbin leur a servi de guide pour visiter la synagogue de Saint-Louis.

Le 15 octobre, Monsieur le Rabbin a répondu à l'invitation du Père François et s'est déplacé à Durmenach pour donner des pistes sur le judaïsme aux quelques 200 personnes qui s'étaient déplacées pour l'écouter.

Patrick Keiflin est l'un de ces jeunes confirmants.

Au nom de ses camarades, Patrick va lire un texte de Jean-Jacques Goldmann, un texte qui est un message adressé ce matin du 8 novembre, à tous les jeunes présents sur cette place, à tous les jeunes de France.

• Evocation historique

Le monument devant lequel nous nous trouvons a été érigé sur la place au niveau du carrefour central, en 1924, à la mémoire des victimes de la 1^{ère} guerre mondiale.

Ce monument, a été déplacé à la fin des années 80, mis en eau et est aujourd'hui encadré, de part et d'autre par des stèles nominatives, œuvres du Marbrier Zanchetta de Village Neuf.

Les noms, âges et lieux de décès des 70 victimes des 2 guerres mondiales, y figurent en lettres de bronze sur des stèles de grès, rappelant le monument d'origine.

Il s'agit des noms, âges et lieux de décès des 28 victimes de la 1^{ère} guerre, 23 victimes de la 2^{ème} guerre, 2 enfants tsiganes et 17 juifs, victimes de la Shoah.

Nous aurions pu nous limiter à une liste de noms.

Le financement des stèles par le CADEC, Cercle d'Action pour le Développement Economique et Culturel a été soumis à la condition d'y faire figurer l'âge et les lieux où sont tombés ces enfants, ces femmes et ces hommes.

Cette condition suspensive relevait presque du défi pour les passionnés d'histoire locale qui ont retrouvé les traces de ces 70 victimes.

Ce sont eux qui égrèneront dans quelques minutes, les noms des durmenachois qui ont laissé leur vie durant la 1^{ère} et la 2^{ème} guerre.

On peut lire sur ce monument une phrase de Nathan Katz, poète juif aux racines dumenachaises.

« Dü Elsass Bode
O wie isch in dir
So mank Soldate Grab
Verloren un vergasse Grab
Jetzt isch dr Friede do”

O terre d'Alsace
Que de tombes de soldats
Tu renfermes en ton sein
Tombes perdues et oubliées
A présent, c'est la paix,

Mais ces jours ci, Durmenach a retrouvé la mémoire des siens...

Retrouver la mémoire pour retrouver la raison

et tirer les leçons de ce qui fut.

Comme toi

Jean-Jacques Goldman (1982)

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours
À côté de sa mère et la famille autour
Elle pose un peu distraite au doux soleil de la fin du jour
La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir
Elle aimait la musique surtout Schumann et puis Mozart

Comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi

Elle allait à l'école au village d'en bas
Elle apprenait les livres elle apprenait les lois
Elle chantait les grenouilles et les princesses qui dorment au bois
Elle aimait sa poupée elle aimait ses amis
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans
Sa vie c'était douceur rêves et nuages blancs
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement
Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge
C'était une petite fille sans histoires et très sage
Mais elle n'est pas née comme toi ici et maintenant

Comme toi

Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi